Da Alessandro Magno all'Isam. La pittura dell'Asia centrale. Roma, Jouvence, 2003, 254 p., 107 figs. dans le texte + 32 pl. coul h.-t.

Frantz Grenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5657>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5657

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « *Da Alessandro Magno all'Isam. La pittura dell'Asia centrale.* Roma, Jouvence, 2003, 254 p., 107 figs. dans le texte + 32 pl. coul h.-t. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 52, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5657>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Da Alessandro Magno all'Isam. La pittura dell'Asia centrale. Roma, Jouvence, 2003, 254 p., 107 figs. dans le texte + 32 pl. coul h.-t.

Frantz Grenet

- 1 Ce livre est le premier qui vise à traiter dans son ensemble la peinture préislamique de l'Asie centrale « occidentale » (à l'ouest des Pamirs). On mesurera l'immense chemin parcouru dans nos connaissances depuis l'ouvrage fort méritoire en son temps d'un autre savant italien, M. Bussagli (*La peinture de l'Asie centrale*, Genève, 1963) : la peinture du Turkestan chinois découverte au début du 20^e s. s'y taillait encore la part du lion, la peinture sogdienne faisait tout juste son apparition, celle de la Bactriane-Tokharestân restait encore à découvrir. Le livre plus récent coordonné par P. Chuvp, *Les arts de l'Asie centrale*, Paris, 1999, tenait compte de ces renouvellements, mais embrassant tous les arts et une zone géographique beaucoup plus vaste il ne pouvait approcher l'exhaustivité autant que le présent ouvrage.
- 2 L'A., professeur à l'Université de Rome, a notamment participé aux fouilles de l'IsMEO à Tapa Sardar en Afghanistan. Après des chapitres introductifs présentant le cadre historique, puis les « phénomènes de longue durée » (interaction nomades-sédentaires, coexistence des religions), sont successivement examinées la période « antique » (hellénistique et kouchane) en Bactriane (Kara-Tepe, Dalverzin Tepe, Dilberjin) et en Chorasmie (Toprak Kala) ; puis le haut Moyen Age bactrien (Balalyk Tepe, les sites bouddhistes d'Ajina Tepe et de Kala-i Kafirnigan). Un chapitre entier est consacré à la ville de Pendjikent (5^e-8^e s.), qui a fourni à elle seule l'immense majorité de la documentation picturale sogdienne. Viennent ensuite les autres sites sogdiens (Samarkand avec la « peinture aux ambassadeurs », Varakhsha, Kala-i Kahkaha en Ustrushana). Les chapitres de conclusion envisagent les techniques et les styles, puis la signification à attribuer à quelques thèmes iconographiques récurrents : dieux aux trônes zoomorphes, thèmes dionysiaques, banquet, chasse, lamentations funèbres.

- 3 La masse d'informations regroupées et présentées avec clarté est considérable. L'A. n'a notamment laissé échapper aucune des publications en russe susceptibles d'apporter une information véritable. Il est certes regrettable qu'elle n'ait pu tenir compte de deux contributions très importantes de B. Marshak : « La thématique sogdienne dans l'art de la Chine de la seconde moitié du VI^e siècle », CRAI 2001, et *Legends, tales, and fables in the art of Sogdiana*, New York, 2002 (voir *Abs. Ir.* 25, c.r. n°51), mais son livre était sans doute déjà à l'impression. Les interprétations et hypothèses avancées dans la littérature primaire, généralement des rapports de fouilles, sont présentées en grand détail. Il arrive que ce choix, fondamentalement honnête et généreux vis à vis des premiers exégètes, laisse parfois l'impression d'un manque de distance critique. Quelques exemples : p. 44, l'identification de monuments chrétiens à Merv et à Termez est maintenant très contestée ; p. 62, l'inscription *faro* à Kara Tepe ne désigne certainement pas le dieu Farr (l'image figure clairement un donateur) ; p. 68, l'idée que le monument de Takht-i Sangin était un palais et non un temple n'a pas été retenue longtemps par les fouilleurs, et elle n'a été reprise que par H. Koch dans un article parfaitement fantaisiste (voir *Abs. Ir.* 17-18, c.r. n°157) ; pp. 87-92, l'A. expose en grand détail les théories de Ju. A. Rapoport sur le caractère cultuel du « palais haut » de Toprak-kala, puis se rallie *in fine* à l'interprétation concurrente (il s'agit du palais des rois chorasmiens et de rien d'autre), sans préciser que cette interprétation s'appuie sur un rejet argumenté de nombreuses propositions de Rapoport ; pp. 213-214, la scène de banquet de la pièce VI/1 à Pendjikent n'a pas fondamentalement une signification religieuse, c'est une partie d'un cycle narratif. A signaler aussi que l'identification de chacun des personnages des ossuaires de Biya Naiman à un Amesha Spenta est de F. Grenet (*Mesopotamia*, 21), non de G. Pugachenkova. L'A. hésite moins à avancer des opinions personnelles quand il s'agit de monuments bouddhistes ou hindous, domaine dans lequel elle est visiblement plus à l'aise : ainsi, pp. 68-72, les arguments incitant à abaisser les dates proposées pour les peintures de Dilberjin et les deux sanctuaires bouddhiques de Dal'verzintepe. En ce qui concerne la grande « peinture des ambassadeurs » à Afrasiab (Samarkand), la proposition de reconnaître un cycle lié à la célébration du Nowruz royal, déjà avancée par l'auteur (*Rivista degli Studi Orientali*, 63, 1989), est maintenant confirmée par de nouveaux arguments (voir les Actes du colloque « Nauruz in Venice », à paraître aussi dans la *Rivista degli studi Orientali*).
- 4 Un ouvrage de référence, qui sera indispensable à tous les iranistes travaillant sur la période préislamique.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE – Paris